

main du laboureur pour rendre cent pour cent, et avant peu d'années, vous vous serez taillé un superbe lopin de terre. Vous vivrez chez vous comme un roi sur ses domaines, et votre bonheur sera bien certainement aussi grand que celui des plus heureux de vos frères qui sont à l'étranger."

Malheureusement le cultivateur qui possède tout ce qu'il y a de plus noble et de plus grand est parfois dominé par quelques fausses idées, surtout celle de l'émigration qui le jette dans de malheureuses illusions qui sont la cause de son malheur. On a droit de s'étonner en voyant le cultivateur laisser tomber de ses mains la clef de l'abondance qui lui appartient à titre d'agriculteur, pour aller prendre l'outil de l'esclavage, en se faisant serviteur de l'étranger. On ne connaît pas assez la position du Canadien émigré au service des Américains, et cette ignorance entretient le goût de l'émigration chez nos compatriotes et les rend heureux dans leurs folles illusions qui ne sont que d'une bien courte durée, et ce bonheur d'un instant est bientôt remplacé par les larmes et la misère.

Nos compatriotes reconnaissent alors qu'ils ont eu des jours heureux et que ces jours heureux sont ceux qu'ils ont passés en Canada, à cultiver leur terre. Aux Etats-Unis, ils sont à l'ouvrage du matin au soir, sous la surveillance de leur maître qui ne leur permet pas même de sourire à leur compagnon de travail; et, le soir, que reste-t-il à ces courageux travailleurs accablés de fatigue? Ils n'ont pas même le bonheur de faire une économie de quelques sous et la plupart d'entre eux, s'ils tombent malades, sont à la merci de la charité publique, le plus souvent. Il n'en est pas ainsi du cultivateur sur son domaine, c'est un roi, c'est un homme fortuné qui jouit du véritable bonheur, et il caresse, avec raison, de belles espérances pour l'avenir de sa famille qui lui est chère.

LOUIS BELAIR.

Ottawa, 3 septembre 1883.

La pondaison des poules en hiver.

Le haut prix que l'on obtient par la vente des œufs en hiver, vaut bien la peine que l'on s'occupe de cette question, puisque la tenue d'un poulailler serait grandement compensée par le profit qu'on en obtiendrait.

Pour obtenir ce but, il est nécessaire de choisir des pondeuses parmi les poullets éclos les premiers jours du printemps, et les mieux développés. Il faut, dès les premiers froids, les mettre dans un poulailler chaud et leur donner tous les soins d'entretien possible. Donnez-leur le matin une nourriture verte dont ils sont très avides, tels que les choux et onions hachés fin, patates, betteraves et autres végétaux cuits, écrasés et mêlés à du son; ajoutez à cette nourriture, deux ou trois fois la semaine, un peu de poivre rouge. Pour les autres repas, donnez leur du grain entier.

On doit aussi leur donner, deux ou trois fois par semaine, de la viande, des os et des écailles d'huitres broyées. La viande la moins coûteuse pourrait être des têtes de bœufs qu'on peut acheter à bon marché chez les bouchers, si même on ne peut les obtenir pour rien. Cassez cette tête avec une hache et de manière à pouvoir la mettre bouillir dans un chaudron, jusqu'à ce que la viande puisse être enlevée des os, puis hachez fin cette viande dans laquelle vous ajouterez un peu de sel et du poivre rouge. On donnera cette viande le soir aux poules. L'eau qui aura servi à faire bouillir la tête de bœuf pourra être mêlée à la nourriture du matin; on peut aussi leur donner dans le même temps les os de la tête du bœuf après les avoir fait broyer. De cette manière, toute la tête de bœuf aura servi à la nourriture des poules, la viande et les os, nourriture qui leur convient puisqu'à cette saison elles ne peuvent se nourrir d'insectes. Soyez sûrs, qu'avec ce moyen, vos poules commenceront à pondre vers le mois de janvier, et même auparavant.

Choses et autres.

Exhibition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de Témiscouata.—Regrettant de n'avoir pu assister à cette exhibition qui a eu lieu à Cacouna le 5 septembre courant, nous nous faisons cependant un devoir de publier un compte-rendu de cette fête agricole qui nous a été communiqué par M. Charles-A. Gauvreau qui prend toujours un si vif intérêt à tout ce qui concerne l'agriculture.

Voici ce que nous écrivait M. Gauvreau le 6 septembre :

Connaissant toute l'énergie que vous avez en toute occasion déployée pour tout ce qui touche de près ou de loin au mouvement agricole en cette Province, il me semble que vous serez heureux de connaître les résultats de l'exhibition annuelle du comté de Témiscouata. Elle a eu lieu hier, 5 septembre, à Cacouna, au milieu d'une foule compacte venue de tous les points du comté.

On aime toujours à entendre ce bruit du flot populaire; on aime à voir cette ondulation de la foule qui passe, admire, se réjouit et s'écoule. On l'aime encore davantage quand l'harmonie y règne en maîtresse et que tous les esprits sont unis dans un commun sentiment: l'émulation légitime d'où naissent les grandes choses et les grands mouvements qui font un peuple fort. Hier, le spectacle était propre à nous réjouir. Cette foule de curieux, d'étrangers et d'exposants, n'avait qu'une même idée: admirer la richesse des produits tout en venant s'enrichir des connaissances des autres pour mieux faire à l'avenir.

Un mot maintenant des divers produits agricoles qui ont été plus frappés les visiteurs et surtout les juges.

Animaux.—En grand nombre, surtout les chevaux et les vaches. L'année dernière on s'était plaint du petit nombre d'étalons; cette année, pas de reproche, mais des louanges sur toute la ligne. Il y avait des étalons qui font honneur à leurs propriétaires. Je m'en réjouis pour le comté qui était en arrière de tous les autres sous ce rapport. L'élan est donné, et chacun tiendra à honneur d'avoir un cheval de renom capable de disputer le premier prix dans n'importe quelle exhibition. Il y avait de beaux poulins de l'année. On comprend que la société d'agriculture du comté mérite des remerciements et des louanges pour avoir eu la bonne idée d'acheter un étalon fort beau pour l'élevage. On en voit aujourd'hui l'heureux résultat.

Quant aux vaches la quantité l'emportait de beaucoup sur la qualité. Pas une seule qui fut digne d'une attention soutenue.

Il y avait des taureaux encore jeunes qui promettent beaucoup: bien faits, bonne couleur, et d'une charpente des plus massives.

De tous les animaux, seuls les veaux attirent l'admiration de tous. M. George Dionne a exposé un veau de l'année d'une grandeur énorme, c'est le mot. C'était réellement admirable à voir. Il ferait honneur à n'importe quel grand importateur d'animaux pour le ranchos du Far West.

Moutons ou porcs.—Très peu de porcs, mais ils étaient beaux. Les moutons, au contraire, en grand nombre, mais rien de bien remarquable. On y voit cependant une amélioration sensible sur les autres années, surtout dans le choix des races améliorées. On en comprend maintenant l'importance et tant mieux!

Fromage. Un seul exposant, M. Gendron de St-Arsène. C'est regrettable à tous égards. On semble ne pas comprendre, dans le comté, les avantages de cette nouvelle industrie. C'est pénible à dire et plus pénible encore à constater.

Tabac.—De nombreux exposants. Comme toujours, mon père, L. N. Gauvreau, l'a emporté pour le tabac en feuilles vertes. Il pourra dire sans flatterie, qu'il a gardé la tête après avoir donné l'exemple et l'élan à l'égard de cette culture.

Département des Dames.—Quelque chose de surprenant! Il y avait là des ouvrages en tricot de laine du pays et des tweeds canadiens d'une beauté admirable et d'un fini hors ligne. Il fait plaisir de voir comme nos mères de familles et nos jeunes filles sont des tissus magnifiques. Ceux qui ont pu voir et admirer n'avaient pas assez de paroles pour exprimer leur admiration.

Somme toute, heureux résultat. Le tout terminé par des discours et un dîner splendide.

MM. les Directeurs ont bien fait les choses et les Juges se sont acquittés avec honneur de leur charge fatigante.

Constatons une fois de plus l'heureux résultat de ces exhibitions annuelles. L'année dernière reste loin de celle d'aujourd'hui au point de vue du nombre des produits exposés et de leur qualité. C'est le moyen de donner un essor à tout ce qui regarde l'agriculture que nous devons aimer, puisque c'est par